



GRAAT On-Line #23 – June 2020

Pas d'enfants pour la « famille » de *Seinfeld*

Aline Coulon

Université Le Havre Normandie

Seinfeld, sitcom diffusée de 1989 à 1998 sur NBC, bien que classique, n'est à bien des égards pas une sitcom comme les autres. L'aspect de la série qui me paraît le plus intéressant si l'on examine la parentalité dans les séries télévisées américaines est bien évidemment le rapport des quatre personnages principaux à la parentalité et aux enfants. Quand on pense sitcom, l'idée de la famille américaine idéale – composée de personnes blanches, hétérosexuelles, cisgenres et dont les parents sont mariés – vient à l'esprit. Par ailleurs, le personnage de Jerry se distingue des trois autres parce qu'il est juif, alors que George, Elaine et Kramer sont apparemment des WASPs (Elaine et George sont chrétiens mais rien n'est précisé pour Kramer) ; quoi qu'il en soit, aucun des quatre personnages principaux n'est pratiquant¹. Dans *Seinfeld*, s'il s'agit bien de personnages blancs, cisgenres et hétérosexuels jusqu'à preuve du contraire, Jerry Seinfeld, George Costanza, Elaine Benes et Cosmo Kramer ont ceci de particulier qu'ils n'ont pas, et plus encore ne veulent pas d'enfants. Je voudrais dans cet article montrer non seulement les conséquences de ces faits essentiels dans la sitcom mais aussi comment cette sitcom en particulier est différente de toutes les autres. L'enjeu est donc de prouver que *Seinfeld* est bel et bien une série télévisée à part dans le genre de la sitcom, à travers le genre (*gender*), en se penchant sur la question du « comment » plutôt que du « pourquoi ». Il convient ici de préciser que l'analyse qui va suivre repose notamment sur des articles provenant de l'ouvrage *Seinfeld, Master of Its Domain, Revisiting Television's Greatest Sitcom*, en particulier celui de Joanna Di Mattia et celui de Matthew Bond.

Ma réflexion commence avec un simple constat : lorsque l'on souhaite avoir un enfant avec son ou sa partenaire, que l'on soit marié ou non ou même que l'on reste ensemble pour l'élever ; la notion commune à toute volonté de fonder une famille reste l'engagement. Cette notion semble en effet être celle qui manque le plus aux quatre personnages principaux de *Seinfeld*. Pour Joanna Di Mattia, la cause de ce manque est la non-mixité des rapports qu'entretiennent les personnages, en particulier Jerry et George. Elle appelle ça « l'ordre homo-social » et parle d'« interprétation homo-sociale »² c'est-à-dire, selon le sociologue américain Michael Kimmel à l'origine du concept, le fait pour un homme d'agir dans le simple et unique but d'être reconnu en tant que tel par les hommes qui l'entourent, notamment. Il s'agit d'une certaine performance de la masculinité – comprendre le mot « performance » dans le sens que lui donne Judith Butler, le fait d'exprimer son propre genre³ – qui permet d'être considéré comme un homme. En effet, il semble que la masculinité présentée par les trois personnages masculins de la série soit un élément fragile, facile à briser et à remettre en question, et cette possible perte de contrôle sur leur propre masculinité leur est intolérable. C'est ce qu'on appelle la masculinité toxique, rigide, celle qui pousse à établir constamment que l'on est un homme, qui contraint à s'efforcer de correspondre au genre que l'on s'est vu assigner à la naissance. Cette masculinité passe notamment par des comportements qui consistent à repousser les femmes pour ne rester qu'entre hommes, car ces dernières ne peuvent pas les comprendre, puisque ce sont justement des femmes. Il ne faudrait donc pas les laisser avoir trop de pouvoir. Je dirais même que l'affirmation de cette masculinité passe d'abord, pour Jerry et George, par le rejet du genre opposé, plutôt que par des pratiques ou des comportements dits « masculins » – à moins de considérer que le rejet du genre féminin constitue précisément un comportement typiquement masculin, bien sûr.

J'ai observé que ce rejet se faisait de différentes manières selon les personnages. En ce qui concerne Jerry, le rejet passe par la parole. Puisqu'il donne son nom à la sitcom, Jerry Seinfeld a naturellement voulu que son personnage soit humoriste, comme lui dans la vie. Le téléspectateur peut donc voir Jerry exercer son métier de *stand-up comedian* par le biais de la métalepse. Cette métalepse apparaît au début et à la fin des épisodes. Pendant ces deux séquences, la frontière entre Jerry Seinfeld

(l'humoriste) et Jerry Seinfeld (le personnage) est floue. Très régulièrement, ces séquences reviennent en milieu d'épisodes pour commenter non seulement ce que le personnage vient de vivre mais également ce que le téléspectateur vient de voir. Dans ces séquences métalectiques, donc, Jerry parle de situations de sa vie quotidienne. Il me semble, dans son cas, qu'il convienne d'ailleurs faire une distinction et rappeler qu'il y a là deux façons de faire de l'humour : pour dénoncer quelque chose ou pour se dédouaner. Il est alors évident qu'aussi bien Jerry (le personnage) que Jerry (l'humoriste) oscillent constamment entre les deux. Par exemple, les stéréotypes sexistes ne sont pas rares : on retiendra la séquence sur le maquillage dès le pilote de la sitcom, dans laquelle il soutient que les femmes passent trop de temps dans la salle de bain, qu'elles leur envoient des signaux que lui, en tant qu'homme, ne comprend pas – parce que selon lui, les femmes sont trop compliquées⁴. Mais il n'y a pas que les stéréotypes qui posent problème et qui permettent à Jerry de prendre ses distances avec les femmes. Il y a également le renforcement des rôles genrés – passant par des énoncés performatifs⁵, comme par exemple « Women nest and men hunt », prononcé dans la deuxième saison⁶ – ou encore la naturalisation de cette différence apparemment cruciale entre les hommes et les femmes, qui pousse Jerry comme George à penser que les divergences de points de vue « masculins » et « féminins » existent par nature⁷.

George, quant à lui, préfère rejeter les femmes par les actes. Bien sûr, il n'est pas en reste quant aux stéréotypes et aux remarques sexistes, mais il est pourtant très clair que George se sert physiquement des femmes pour parvenir à ses fins. Très tôt, il n'y a pas de doute : il considère les femmes comme des pions dont il peut disposer à sa guise. Dans la troisième saison⁸, alors qu'il est au chômage depuis longtemps et qu'il ne souhaite pas retrouver du travail, il risque de se retrouver sans allocations. Afin de continuer à les toucher, il s'arrange pour rencontrer la fille de sa conseillère, qu'il dit trouver très jolie, bien évidemment sans le penser. L'arrangement est donc simple : s'il fréquente sa fille, la conseillère lui permet de garder son aide financière. L'ironie du sort fait que c'est cette fille qui va le quitter parce qu'il n'a pas de travail et donc selon elle, pas d'avenir. De manière générale de toute façon, George est quitté beaucoup plus qu'il ne quitte les femmes qu'il fréquente. Joanna Di Mattia souligne une fois encore dans son article⁹ l'exception qui confirme la règle : au début de la septième saison, il

quitte la femme qu'il fréquente parce qu'elle a osé le battre aux échecs¹⁰. Une femme qui a suffisamment confiance en elle pour ne pas se laisser déstabiliser par un homme, même pendant une situation aussi simple que celle-ci, est une menace pour George, qui se sent, selon ses propres dires, « émasculé ». Cependant, le plus grand exemple de l'utilisation des femmes pour parvenir à ses fins reste à venir et a lieu tout au long de cette même saison. Il s'agit de la relation qu'il entretient avec Susan. Tous deux se sont rencontrés alors qu'elle travaillait pour NBC, quand la chaîne voulait que Jerry crée sa propre série – un reflet presque parfait de la réalité, propice à la réflexion. Après avoir été ensemble pendant un moment, elle l'a quitté parce qu'il ne fallait pas que la chaîne eût vent de leur relation, sous peine de conflit d'intérêts.

Je considère la septième saison comme une saison à part dans toute la série, justement parce qu'elle met en scène le personnage de George pris entre deux mondes qui ne semblent pas conciliables. Lorsque Jerry lui dit que tous deux ne cessent de se comporter comme des enfants et non comme des hommes, George se met en tête de lui prouver qu'il a tort. Pour lui, prouver sa virilité passe absolument par le fait de s'engager avec quelqu'un sur le plus ou moins long terme ; en tout cas il s'agit d'être en couple. Puisque c'est avec Susan qu'il est resté le plus longtemps, c'est vers elle qu'il se tourne pour accomplir la mission vers ce que j'appellerais l'âge de la maturité affective : il la demande en mariage et elle finit par accepter. Le seul problème, comme le souligne l'article de Joanna Di Mattia, c'est que George ne fait pas cela pour Susan, ni même pour lui ; il le fait pour Jerry, pour une fois encore obtenir son approbation, c'est-à-dire la validation de sa masculinité par un homme. Si je reviens à la notion de contrôle des femmes à des fins personnelles, je dirais que cette septième saison, dans son intégralité, en est un exemple parfait. Son désintérêt – voire son aversion – pousse le téléspectateur à se demander si George va avoir la force de se sortir de cette situation dans laquelle il s'est retrouvé, mais on sait bien qu'il en est incapable, puisque c'est la seule manière, selon lui, de montrer qu'il est capable d'accepter de vivre réellement avec une femme. C'est, selon ses propres paroles, ce qui fait enfin de lui un homme¹¹. Il n'avait cependant pas prévu le prix de cette virilité retrouvée : à force de repousser son mariage et de n'y mettre absolument pas du sien, Susan est victime de sa négligence et meurt après avoir été empoisonnée par les enveloppes bon marché qu'il a choisies pour envoyer les invitations. Et puisqu'en tant que téléspectateur, nous

sommes toujours du côté du personnage principal, nous ne vivons pas la mort de ce personnage comme une tragédie.

Kramer, quant à lui, ne prend pas parti dans leurs « histoires de cœur » et campe sur ses positions quoi qu'il arrive. Lorsque Jerry annonce à Kramer que George et lui ont décidé de changer leurs vies parce qu'ils ne se sentent pas assez « adultes », Kramer lui dit qu'il n'y a rien de mieux que de rester célibataire, puisque selon lui, « le mariage, la famille sont des prisons »¹². Il renchérit en déclarant que l'homme n'a par définition plus de liberté dans une relation, quelle qu'elle soit, puis réussit de cette manière à convaincre Jerry que s'engager n'est pas une affaire d'homme. Comme pour confirmer ses dires, George est constamment tirillé, comme évoqué plus haut, entre ce qu'il appelle le « George indépendant » et le « George en couple »¹³ quand il est fiancé à Susan. Selon lui, le premier meurt à petit feu à mesure que le second prend de l'ampleur. Afin que cela n'arrive pas, il essaie de saboter la relation qu'il a avec Susan en commençant à fumer alors qu'elle déteste ça, ou bien en tentant de l'empêcher de fréquenter Elaine, puisque cela voudrait dire qu'elle entrerait dans son monde, dans son « sanctuaire », comme l'appelle Kramer. On peut donc affirmer que les femmes ne sont, de toute évidence, pas bien traitées dans cette sitcom : elles sont jugées trop différentes des hommes pour être proches d'eux ; elles ne peuvent être considérées que comme des *girlfriends*, des « petites amies », tout au plus – et encore, le mot lui-même effraie George qui y voit déjà trop d'engagement :

Jerry: What's your phone call frequency? Are you on a daily?

George: Nah, semi-daily. Four, five times a week.

Jerry: What about Saturday nights? You have to ask her out, or is a date implied?

George: It's implied.

Jerry: She got anything in your medicine cabinet?

George: Might be some moisturizer.

Jerry: Huh-huh. Let me ask you this. Is there any Tampax in your house?

George: Yeah.

Jerry: Well, I'll tell you what you got here.

George: Yeah?

Jerry: You got yourself a girlfriend.

George: Oh, no, no, no. What, are you sure? A girlfriend?

Jerry: I'm looking at a guy on a semi-daily, with Tampax in his house and an implied date on Saturday night. I would like to help you out, but...

George: Do you believe my luck? The first time in my life I have a good answer to the question "What do you do?" and I have a girlfriend.¹⁴

Il apparaît même qu'elles sont constamment sur un siège éjectable : on s'en débarrasse assez facilement ; il y en a une nouvelle à chaque épisode.

Pourtant, ne pas vouloir entretenir une relation trop durable avec la même personne n'est pas une attitude réservée aux personnages masculins.

En effet, les personnages principaux – qu'il s'agisse de Jerry, George ou Elaine, j'y reviendrai – ne cessent de trouver des excuses pour rester célibataire. Qu'il s'agisse d'un désaccord sur l'utilisation de points d'exclamations pour Elaine¹⁵, ou que Jerry soit contraint par sa compagne du moment de se taire quand ils regardent la télévision¹⁶, il leur semble clair que le quotidien de la norme hétérosexuelle binaire n'est pas pour eux. Ce type d'intrigue dans une série télévisée, en particulier dans une sitcom, n'est pas novateur. On pense à *Cheers* (1982-1993), ou à *Friends* (1994-2004), par exemple, et le personnage de l'homme coureur de jupons était déjà incarné par Ted Danson dans *Cheers* et continue avec Matt Leblanc dans *Friends*. Pour Matthew Bond, ce comportement n'est pas celui d'un adulte, mais d'un adolescent, comme il l'explique dans son article¹⁷. Enchaîner les conquêtes, gagner suffisamment sa vie pour ne pas avoir ses parents sur le dos – bien que ceux de Jerry considèrent régulièrement qu'il devrait avoir un travail plus stable que celui d'humoriste – ou encore n'avoir à désirer s'occuper que de soi-même est selon lui le signe d'un manque de maturité. Il compare même Jerry à Peter Pan : le garçon qui ne veut pas grandir. Parce que grandir, ou en ce qui concerne les personnages principaux, « vieillir » d'avantage, signifierait se rapprocher de leurs parents et ce n'est pas chose souhaitable. Là encore, le fait que les parents de sitcoms soient un « obstacle » ou deviennent un « problème » pour leurs enfants n'est pas nouveau. Il s'agit bien évidemment d'opposer les générations pour en faire apparaître une plus « censée » qu'une autre, en l'occurrence celle des personnages principaux. On pense bien sûr à l'ouvrage de Donna Andréolle sur *Friends*¹⁸ dans lequel elle parle de la fuite de la génération X – la génération des personnages principaux – par rapport à la génération précédente, celle des *baby-*

boomers. Même si les personnages de *Seinfeld* sont plus âgés et n'appartiennent pas à la même génération, il est intéressant de voir que se démarquer de ses parents et s'en émanciper vaut également pour eux.

Du reste, dans cette sitcom, la problématique n'est pas seulement le fait pour les personnages principaux de se rapprocher en âge de leurs parents et de devenir définitivement des adultes, comme l'avance Matthew Bond ; c'est surtout la question de savoir ce que l'on devient quand c'est à son tour d'être parent. Dans la série, il est très clair que cela ne rend ni plus sage, ni plus responsable, mais bel et bien plus bête. Jerry ne cesse de le dire dans ses spectacles, que l'on retrouve dans les pré- et post-séquences. Les gens qui deviennent parents seraient donc des idiots et s'appauvriraient à s'extasier devant leurs enfants. Pour bien montrer l'absurdité de la situation, il établit une comparaison avec les grands-parents que personne ne voudrait venir voir.

My friend's got a baby. Got to see the baby. You've got to come over and see the baby. Nobody ever wants you to come over and see their grandfather, do they? 'You've got to see my grandfather, you've got to see him. He's so cute, 168 pounds, four ounces! I love it when they're this age. He's 1000 months. You know, the mid-80s is such a good time for the grand-people. The mid-80s. You've got to see him. He went to the bathroom by himself today.¹⁹

Pire encore, il affirme que ces mêmes personnes qui deviennent parents ne sont pas intéressantes de toute manière et que le fait de venir voir le nouveau-né est en réalité la seule raison pour laquelle on leur rendrait visite, d'où sa question désormais célèbre : « Is it possible they're just having babies to get people to visit them? »²⁰. Et bien sûr, comme le souligne Matthew Bond dans son article, les enfants ne sont montrés ni comme des êtres mignons, ni comme des êtres innocents. On pense bien sûr au fait qu'aucun visage de nouveau-né n'est montré à l'écran et que seule la réaction dégoûtée des personnages est donnée à voir aux téléspectateurs ; ou bien que quand des enfants sont montrés à l'écran, ils finissent toujours par insulter les adultes ou être vulgaires, répétant les gros mots que Jerry prononce parce qu'il ne fait pas d'efforts devant eux.

You know, what's tough about seeing people when they have a baby is that you have to match their level of enthusiasm. You know what I mean? They're always so excited. 'What do you think of him? What do you think?' Just once, I would like to meet a couple that goes, 'You know, we're not that happy with him, frankly. I think we really made a big mistake. We should have got an aquarium. You want him? We don't even want him, you want him?'²¹

Par conséquent, il n'est pas déraisonnable d'affirmer que Jerry et les autres personnages ne peuvent que repousser l'idée d'avoir des enfants à leur tour, si c'est pour avoir de tels enfants – et d'ailleurs, en tant que téléspectateurs, il est difficile de penser autrement.

Jusqu'à présent, j'ai examiné les personnages masculins dans la série, mais je ne pouvais pas omettre de parler d'Elaine, la seule femme dans ce groupe d'hommes. Il est aisé quand on tente d'appréhender les personnages féminins de sitcoms américaines de placer Elaine Benes dans la catégorie « électrons libres », aux côtés de la Carla Tortelli de *Cheers* et la Phoebe Buffay de *Friends*. Des « électrons libres » en effet, puisqu'elles ont toutes trois ceci de particulier qu'elles s'intègrent parfaitement au groupe masculin dans lequel elles évoluent et qu'elles sont extrêmement indépendantes. Elle fait partie du groupe d'hommes, c'est indéniable et pourtant elle ne peut que se démarquer. Pour commencer, on sait que c'est la plus intelligente du groupe – au début de la troisième saison, elle passe un test de Q.I. à la place de George qui en est incapable et obtient un très bon score²² – et qu'elle ne fait pas partie de la même classe sociale que les trois autres personnages – elle occupe des postes de responsabilité dans des maisons d'édition, ce qui indique qu'elle a fait de longues études. Par conséquent, ce n'est pas étonnant qu'elle s'intéresse à des hommes qui appartiennent à la même classe sociale qu'elle²³. En conséquence de cette classe sociale relativement élevée dont elle est issue, liée à son niveau d'instruction et son habitude à formuler des avis qu'elle estime éclairés, elle exprime de grands principes au début de la série – on pense bien sûr à sa remarque sur le port de la fourrure²⁴, sur les cigarettes²⁵ ou encore sur l'avortement²⁶. Toutes ces prises de positions font d'Elaine Benes un personnage haut en couleur et qui a du caractère. Si je reviens maintenant à ce que j'ai dit tout à l'heure sur ce que pense George des femmes de caractère, on

pourrait se dire que ces deux-là ne s'entendent sûrement pas, et effectivement, George admet volontiers qu'il ne vaut mieux pas la contrarier et qu'elle lui fait peur²⁷.

Cependant, cela n'empêche pas Elaine de faire partie intégrante du groupe d'hommes. Elle a un rôle double, me semble-t-il, en son sein : elle contrebalance « l'ordre homo-social » de Michael Kimmel, tout autant qu'elle le complète. Pour Matthew Bond, Elaine bénéficie d'un passe-droit au sein du groupe, puisqu'elle est l'ex de Jerry. Elle est l'exception à toutes les autres femmes qui vont et viennent dans la vie des personnages masculins sans véritablement faire de différence. Le fait que Jerry et Elaine se connaissent depuis une époque prédiégétique permet à George de l'accepter comme l'un.e des leurs. C'est ainsi que je rattache les articles de Joanna Di Mattia et de Matthew Bond : c'est parce que Jerry l'accepte que George s'autorise à le faire, sinon il est clair qu'ils ne se fréquenteraient pas souvent, voire pas du tout. D'ailleurs, quand ils se retrouvent tous les deux, ils peinent à converser et finissent par parler de Jerry, puisqu'il semble être leur seul point commun²⁸. C'est encore une fois, à mon sens, Jerry qui donne la permission à George d'apprécier Elaine, ou plus précisément, George apprécie Elaine par imitation. Cette « permission » qu'il reçoit lui permet de traiter Elaine comme si elle était un autre de ses amis masculins. Elaine prend d'ailleurs autant de place qu'un homme, au sens propre comme au figuré. En effet, elle a sa place au sein du groupe comme si elle n'était pas une femme, mais elle prend aussi beaucoup de place, physiquement parlant. Elle n'hésite pas à laisser son corps parler pour elle comme peut le faire un homme, poussant Jerry jusqu'à le faire tomber à chaque fois qu'elle est surprise – on pense notamment à ses cris d'étonnements récurrents – ou à faire de grands gestes pour exprimer ses émotions, comme le fait d'ailleurs Carla Tortelli dans *Cheers*. On peut en déduire que si Elaine s'intègre à ce point dans le groupe d'hommes, c'est parce qu'elle est elle-même très « masculine », selon les critères en vigueur dans la société américaine de son temps.

Néanmoins, cette intégration a parfois ses limites. Il arrive que Jerry, George et Kramer, qui ne semblent d'ordinaire pas percevoir de différence entre eux et Elaine, en prennent soudainement conscience en fonction des circonstances. Le plus bel exemple pour illustrer ce propos se trouve dans la quatrième saison. Les hommes se lancent un pari : celui qui réussit à ne pas se masturber pendant le plus longtemps possible gagne de l'argent. Chacun mise cent dollars. Quand Elaine veut participer, ils

lui disent que ce n'est pas juste, que les femmes n'en ont pas autant besoin, qu'elles le font moins et que de toute manière, pour les hommes, la masturbation fait partie de leur mode de vie²⁹. Ce stéréotype sexiste est démenti dans l'épisode, puisque Elaine cède avant Jerry et George, comme le souligne Iris Brey dans son ouvrage *Sex and the Series*³⁰. Elaine doit donc non seulement faire face aux stéréotypes de genre, mais aussi aux injonctions à propos des rôles genrés ; et bien entendu, celui d'avoir un enfant revient assez régulièrement. Au début de la série et durant longtemps, elle a le même avis que les hommes sur le sujet : les nourrissons sont laids et les enfants sont pénibles. Chose cruciale, elle refuse même, dans l'avant-dernière saison, de se plier à l'injonction sociale d'avoir un enfant. Elle estime en effet que ce n'est pas parce qu'elle peut en concevoir, qu'elle devrait en avoir³¹, malgré la pression de ses amies qui en ont toutes et qui pensent d'ailleurs que la maternité est la meilleure chose qui ait pu leur arriver. Pourtant, dans le même épisode, elle oscille entre le fait de ne pas vouloir d'enfant et quand même apprécier la possibilité d'en avoir si jamais elle change d'avis. Avoir un enfant, signe de maturité mais aussi de bêtise pour les protagonistes, reste quelque chose de « tentant » pour Elaine, même si elle s'en défend assez régulièrement. Reste bien sûr à examiner les tenants et les aboutissants de cette « tentation ».

En conclusion, je dirais qu'il est assez aisé, en apparence du moins, de répondre à la question de la parentalité dans *Seinfeld*. Si la parentalité peut sembler absente de la série, elle y figure en fait en creux, puisque les personnages principaux ne cessent en réalité de vouloir y échapper. Qu'il s'agisse en effet de créer un espace presque exclusivement masculin ou d'entretenir un état d'adolescence perpétuelle, le fait de devenir parent n'est ni souhaitable ni sur le point de se produire tout au long de la série – et les personnages ne s'en portent que mieux. Enfin, à propos du personnage d'Elaine Benes, on pourrait penser qu'elle constitue un personnage complètement à part dans le paysage des sitcoms classiques, puisque pour une fois, ses préoccupations ne tournent ni autour du mariage, ni autour de la maternité – contrairement aux femmes de *Cheers* ou *Friends* – même si elles ne sont jamais très loin sous la surface, comme nous le montrent les deux dernières saisons.

SOURCES :

Andréolle, Donna. *Friends, Destins de la génération X*. Paris : Presses Universitaires de France, 2015.

Brey, Iris. *Sex and the Series : Sexualités féminines, une révolution télévisuelle*. Paris : Soap éditions, Les éditions Libellus, 2016.

Butler, Judith. *Gender Trouble*. New York & London: Routledge, 1990.

Lavery, David. Lewis Dunne, Sarah. *Seinfeld, Master of Its Domain*, New-York et Londres : Continuum, 2006.

Seinfeld (1989-1998), NBC.

NOTES

¹ Cela étant dit, Estelle Costanza, la mère de George (Estelle Harris) est souvent vue comme l'archétype de la mère juive (très expressive et envahissante).

² David Lavery, Sarah Lewis Dunne, *Seinfeld, Master of Its Domain*, New-York et Londres, Continuum, 2006, p. 92.

³ Judith Butler, *Gender Trouble*, New York & London: Routledge, 1990.

⁴ *Seinfeld*, saison 1, épisode 1, « The Seinfeld Chronicles », 5 juillet 1989, 14m52s.

⁵ Selon le concept de J.-L. Austin dans son ouvrage *How to Do Things with Words* (1962)

⁶ *Seinfeld*, saison 2 épisode 10, « The Baby Shower », 16 mai 1991, 00m.31s.

⁷ *Seinfeld*, saison 1, épisode 1, « The Seinfeld Chronicles », 5 juillet 1989, 03m.42s.

⁸ *Seinfeld*, saison 3, épisode 17, « The Boyfriend », 12 février 1992, 23m.34s.

⁹ David Lavery, Sarah Lewis Dunne, *Seinfeld, Master of Its Domain*, New-York et Londres, Continuum, 2006, p. 98.

¹⁰ *Seinfeld*, saison 7, épisode 1, « The Engagement », 21 septembre 1995, 00m.39s.

¹¹ *Seinfeld*, *Op. cit.*, 12m.17s.

¹² *Seinfeld*, *Op. cit.* 04m.33s.

¹³ *Seinfeld*, saison 7, épisode 8, « The Pool Guy », 16 novembre 1995, 11m.38s.

¹⁴ « Vous vous appelez souvent ? C'est tous les jours ? » « Nan, c'est presque tous les jours. Quatre à cinq fois par semaine. » « Et les samedis soirs ? Tu dois l'inviter à sortir ou est-ce que ça va de soi ? » « Ça va de soi. » « Elle a des trucs dans ton armoire à pharmacie ? » « Il doit y avoir de la crème hydratante. » « Hmm... Une dernière question. Est-ce qu'il y a des Tampax chez toi ? » « Ouais. » « Ben, je sais ce qui t'arrive. » « Quoi ? » « T'as une petite amie. » « Oh, non, non, non. T'es sérieux, une petite amie ? » « J'ai devant moi un mec qui est au téléphone presque tous les jours, qui a des Tampax chez lui et un rendez-vous tacite les samedis soirs. Je voudrais t'aider, mais... » « Tu te rends compte ? Pour une fois que j'ai une bonne réponse à donner à la question « Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? », j'ai une petite amie. » *Seinfeld*, saison 4, épisode 10, « The Virgin », 11 novembre 1992, 03m.18s.

¹⁵ *Seinfeld*, saison 5, épisode 4, « The Sniffing Accountant », 7 octobre 1993, 09m.05s.

¹⁶ *Seinfeld*, saison 7, épisode 1, « The Engagement », 21 septembre 1995, 01m.51s.

¹⁷ David Lavery, Sarah Lewis Dunne, *Seinfeld, Master of Its Domain*, New-York et Londres,

Continuum, 2006, p. 109.

¹⁸ Donna Andréolle, *Friends, Destins de la génération X*, Paris, Presses universitaires de France, 2015.

¹⁹ « Mon amie a eu un bébé. On doit aller voir le bébé. Il faut que tu viennes voir le bébé. Personne ne veut jamais que tu passes voir son grand-père, si ? « Tu devrais venir voir mon grand-père, faut vraiment que tu viennes le voir. Il est trop mignon, soixante-seize kilos et cent-treize grammes, j'adore quand ils ont cet âge-là. Il a mille mois. Tu savais qu'avoir plus de quatre-vingt ans, c'était génial pour les vieux ? Ah, avoir plus de quatre-vingt ans. Il faut que tu viennes le voir. Aujourd'hui, il est allé aux toilettes tout seul. » *Seinfeld*, saison 3, épisode 18, « The New Friend », 12 février 1992, 28m.10s.

²⁰ « C'est possible qu'ils fassent des bébés juste pour que les gens leur rendent visite ? » *Seinfeld*, saison 5, épisode 21, « The Hamptons », 12 mai 1994, 01m.09s.

²¹ « Ce qui est difficile quand on va rendre visite à des gens qui ont un bébé, c'est qu'on doit être au même niveau d'excitation qu'eux. Vous voyez ce que je veux dire ? Ils sont toujours super excités. « Alors, qu'est-ce que tu penses de lui ? Qu'est-ce que tu en penses ? ». Pour une fois, j'aimerais bien rencontrer un couple qui me dise « Tu sais, on n'est pas très content de lui, honnêtement. Je pense qu'on a fait une grosse connerie. On aurait dû acheter un aquarium. Tu le veux ? On n'en veut même pas, et toi ? » *Seinfeld*, saison 3, épisode 18, « The New Friend », 12 février 1992, 28m.47s.

²² *Seinfeld*, saison 3, épisode 7, « The Café », 6 novembre 1991, 21m.14s.

²³ *Seinfeld*, saison 3, épisode 11, « The Alternate Side », 4 décembre 1991, 04m.52s.

²⁴ *Seinfeld*, saison 3, épisode 10, « The Stranded », 27 novembre 1991, 10m.46s.

²⁵ *Seinfeld*, saison 3, épisode 15, « The Suicide », 29 janvier 1992, 11m.07s.

²⁶ *Seinfeld*, saison 6, épisode 5, « The Couch », 27 octobre 1994, 07m.26s.

²⁷ *Seinfeld*, saison 5, épisode 13, « The Dinner Party », 3 février 1994, 17m.11s.

²⁸ *Seinfeld*, saison 3, épisode 4, « The Dog », 9 octobre 1991, 05m.12s.

²⁹ *Seinfeld*, saison 4, épisode 11, « The Contest », 18 novembre 1992, 03m.30s.

³⁰ Iris Brey, *Sex and the Series : Sexualités féminines, une révolution télévisuelle*, Paris, Soap éditions,

Les éditions Libellus, 2016, p. 81-83.

³¹ *Seinfeld*, saison 8, épisode 2, « The Soul Mate », 26 septembre 1996, 05m.28s.